

**L'élevage et
l'agriculture
Hier et
aujourd'hui**

Évolution du matériel agricole

Le tracteur

Il a remplacé les animaux de trait: bœufs et chevaux.

Les 3 fonctions du tracteur:

- **Il tracte les remorques et les machines agricoles.**
- **Il est un support de matériels agricoles installés à l'avant (pelles, fourches....) ou à l'arrière (charrues, déchaumeurs, faneuses, herses rotatives, broyeurs....).**
- **Il permet d'animer les machines agricoles grâce à la prise de force située à l'arrière ou au système hydraulique (ou pneumatique).**

Historique:

- **Le premier tracteur à chenilles et à vapeur a été inventé en Russie en 1881.**
- **En 1892, le premier tracteur, conçu aux Etats-Unis et équipé d'un moteur à explosion, est fabriqué de manière industrielle.**
- **En 1909, le premier tracteur à roue est construit en France par Henry Baughet.**
- **Après la première guerre mondiale, le tracteur se développe mais il ne prend son essor que dans les années 1950 pour remplacer les bœufs et chevaux réquisitionnés pendant la seconde guerre mondiale.**
- **En 1960, il est présent dans toutes les exploitations françaises.**
- **Aujourd'hui, les tracteurs sont confortables. Ils possèdent une cabine suspendue et climatisée, un siège pneumatique et la plupart sont vendus avec un ordinateur de bord.**

D'après wikipédia

Le tracteur



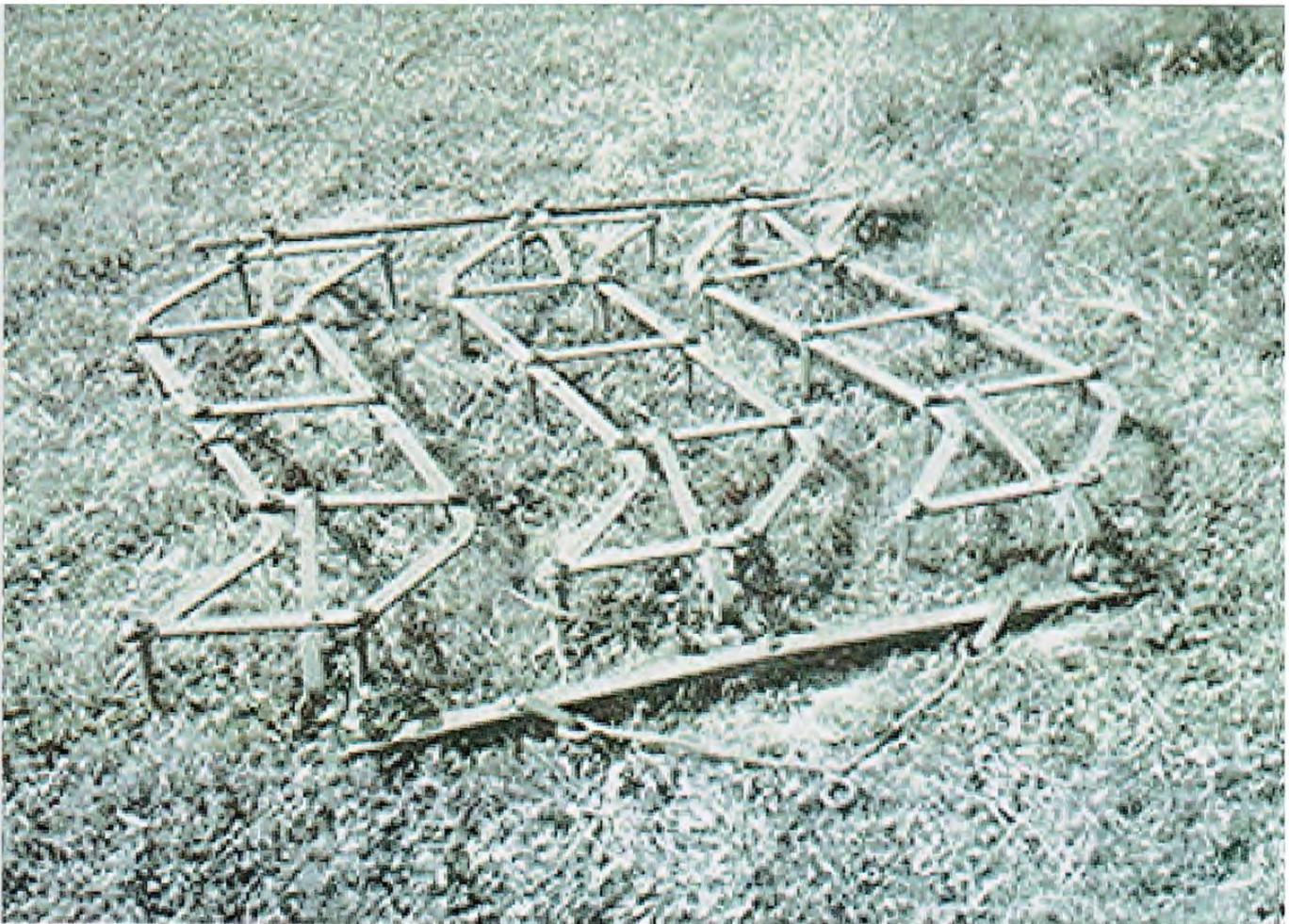
Tracteur de 1940



La préparation de la terre

La herse: elle permet de travailler la terre en surface pour préparer un lit de semis ou pour le recouvrir. Elle aplatit le sol en cassant les mottes et en enlevant ce qui pourrait gêner la germination de la semence. De nos jours, elle est moins utilisée.

La herse étrille: elle est une variante de la herse. Elle permet un désherbage plus efficace dans un sol caillouteux. Elle est parfois utilisée pour nettoyer et aérer les prairies.



Herse ancienne



Herse moderne



Herse étrille de M. Marteau

Le déchaumeur

Après la moisson, le déchaumage est un labour superficiel qui permet de travailler la surface du sol et de mélanger les chaumes à la terre. Cette action fait lever les mauvaises herbes dont on se débarrasse ensuite. Après le déchaumage, on peut soit labourer le terrain, soit passer un déchaumeur plus profond.



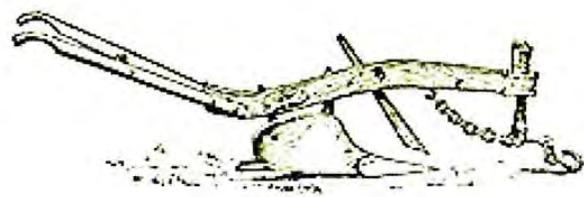
Déchaumeur à disques de la CUMA



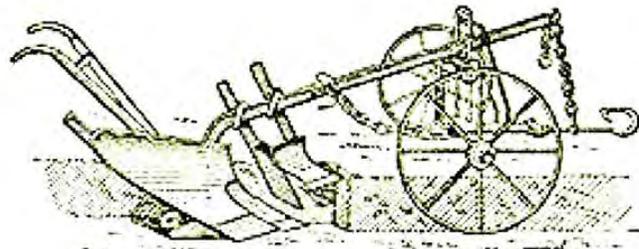
Déchaumeur à dents de la CUMA

Les labours

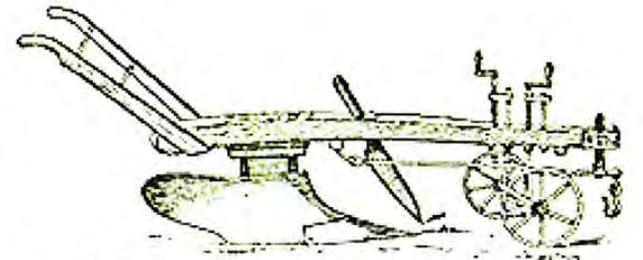




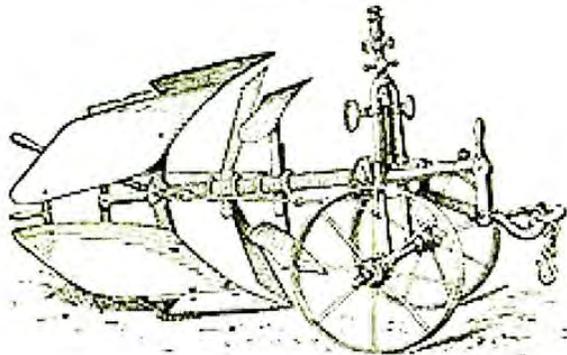
Charrue araire



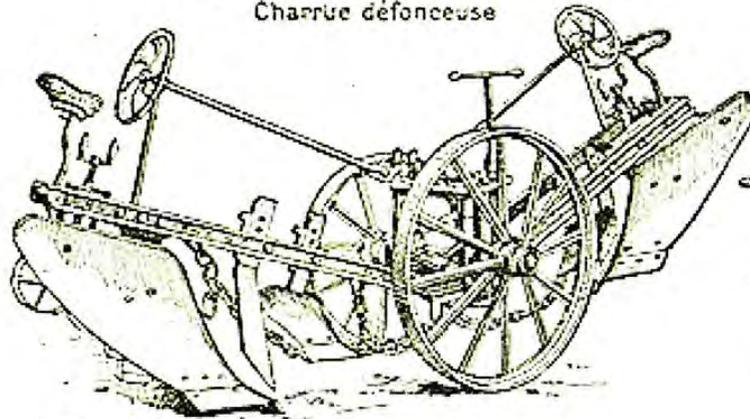
Charrue défonceuse



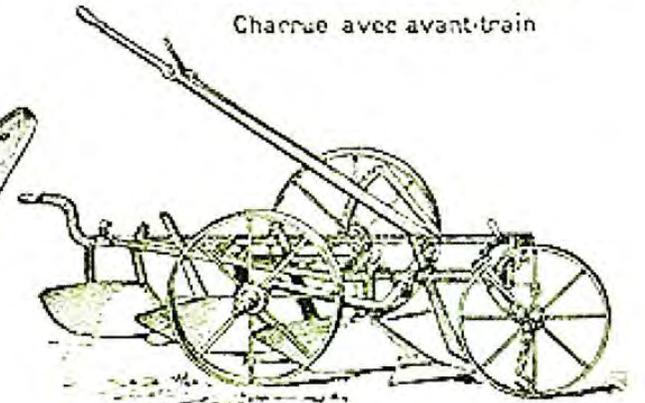
Charrue avec avant-train



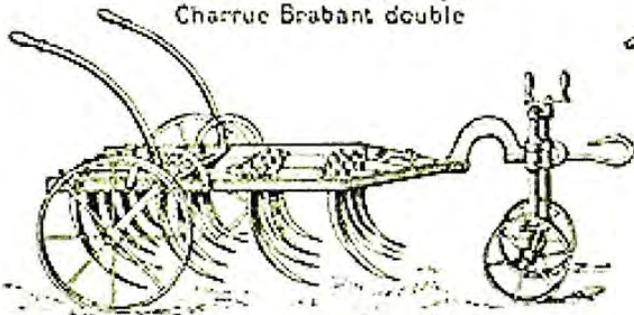
Charrue brabant double



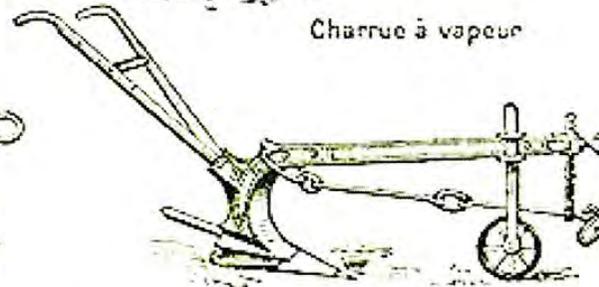
Charrue à vapeur



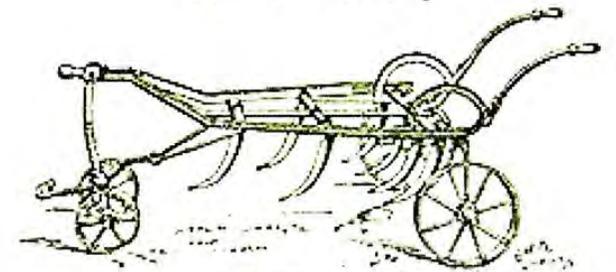
Charrue simple polysocs



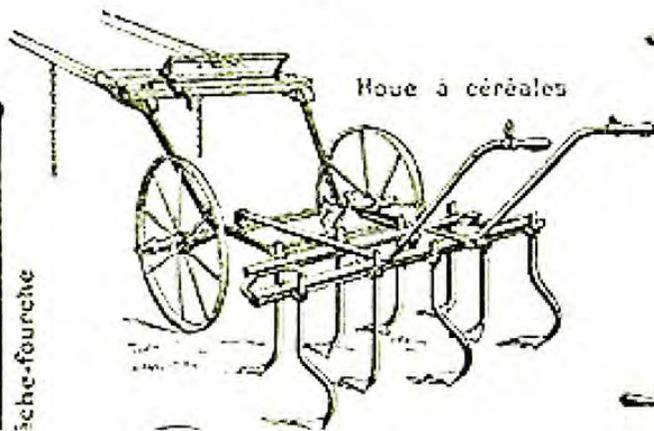
Scarificateur



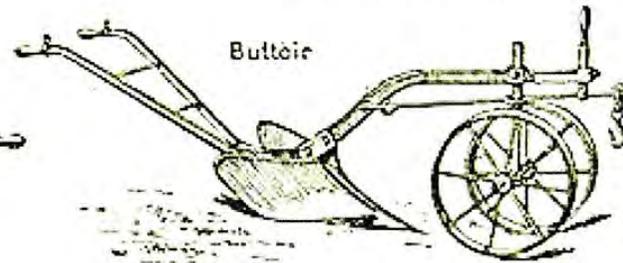
Charrue fouilleuse



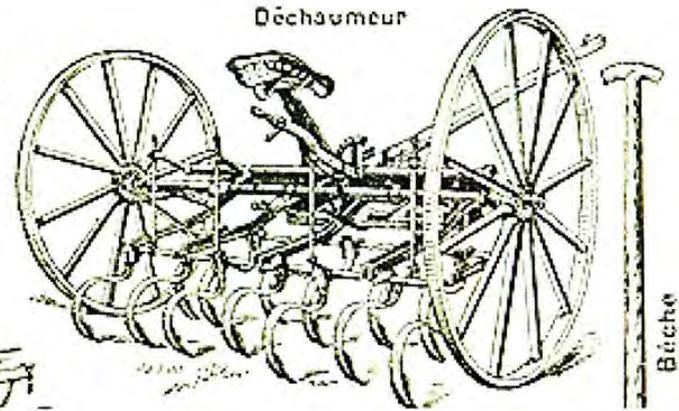
Extirpateur



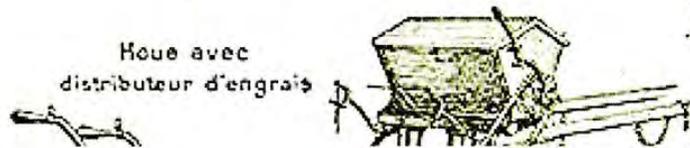
Houe à céréales



Bulleur



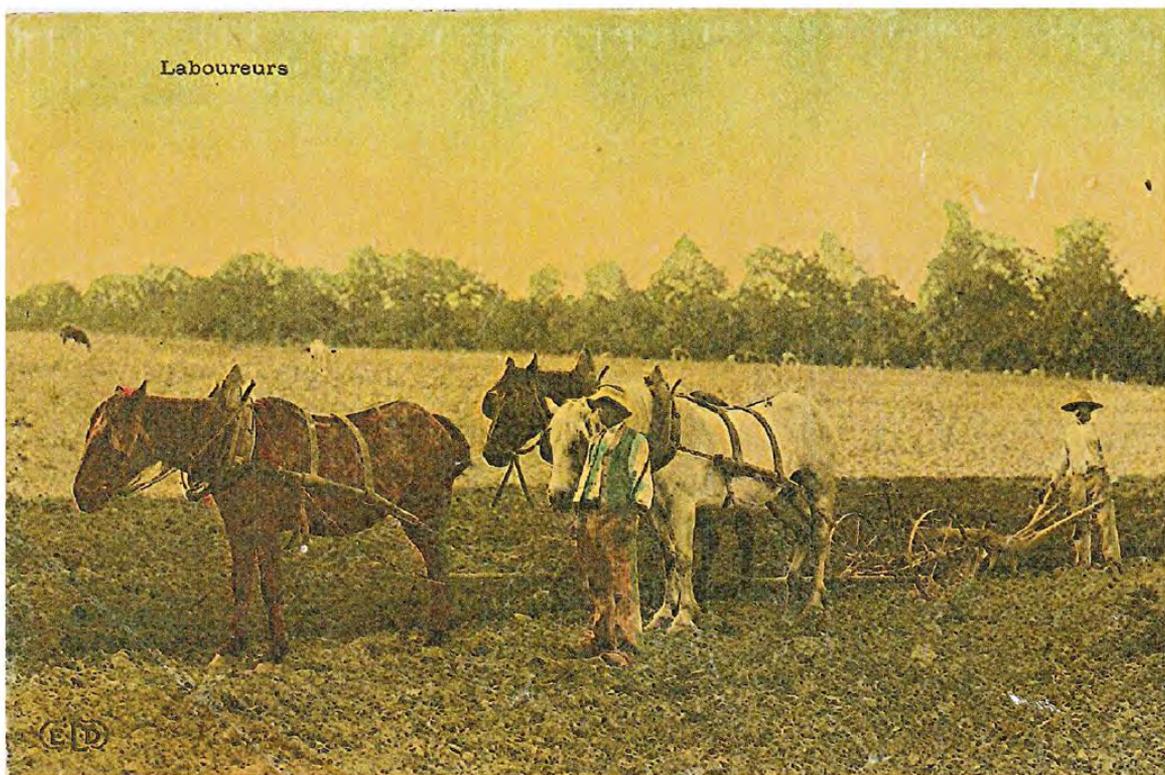
Déchaumeur



Houe avec distributeur d'engrais

êche-fourche

Bûche



**Les vieilles charrues étaient tirées
par des bœufs et des chevaux.**



Charrues à disques en 1970



Charrue ayant participé au Concours de labours à Martizay en 2018

Les semailles et les plantations



Un semeur



Semoir mécanique



Semoir moderne



Semoir à maïs



Semoir semi-direct pour semer les céréales et le colza sans labourer

Le rouleau est utilisé pour :

briser les mottes et niveler le sol

éliminer les poches d'air

préparer les lits de semis

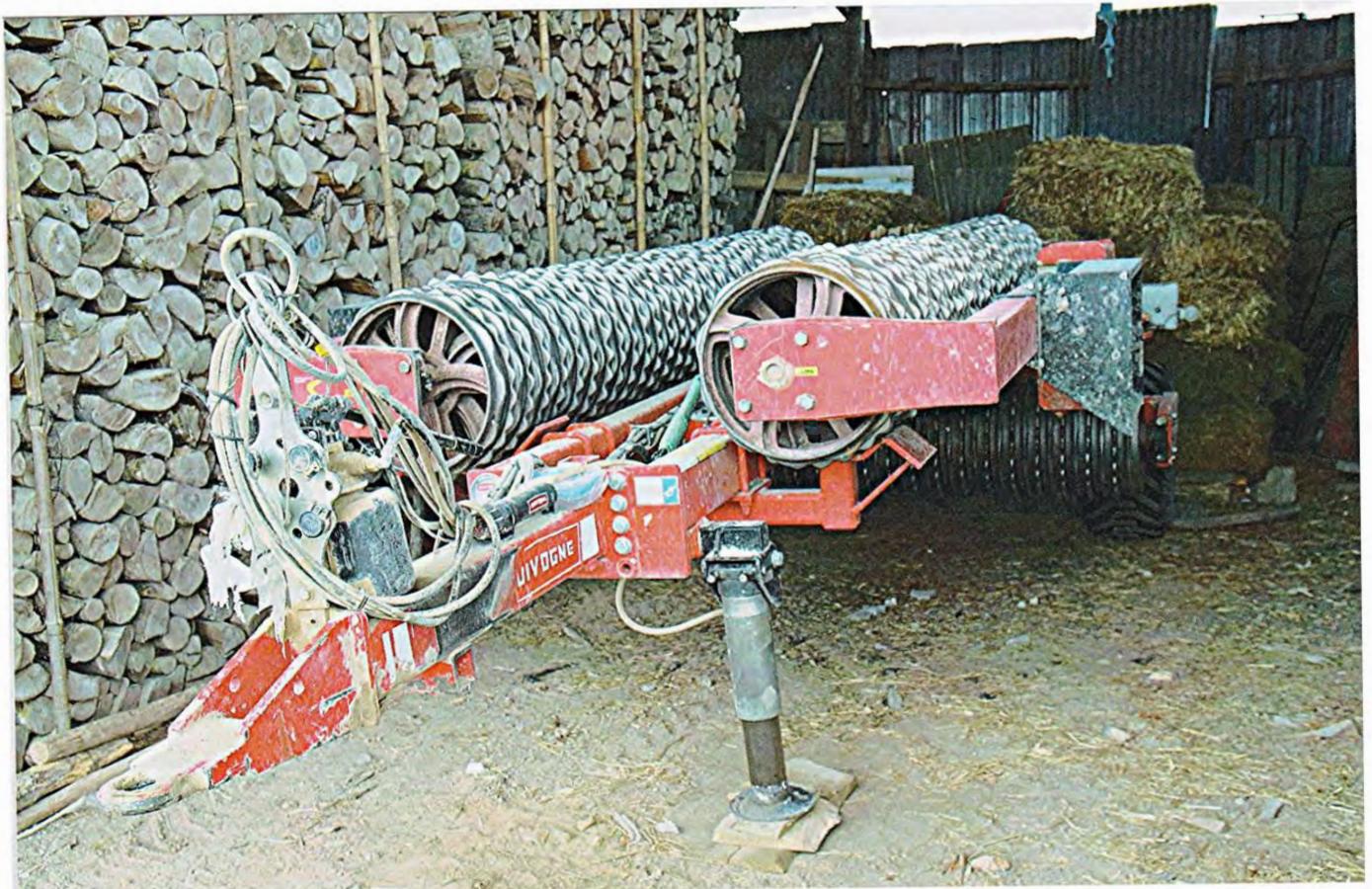
tasser le sol pour améliorer le contact entre la graine et le sol

favoriser le tallage des céréales et pelouses

Le tallage est la propriété qui permet à une plante (graminée) de produire plusieurs tiges.



Rouleau ancien



La fenaison

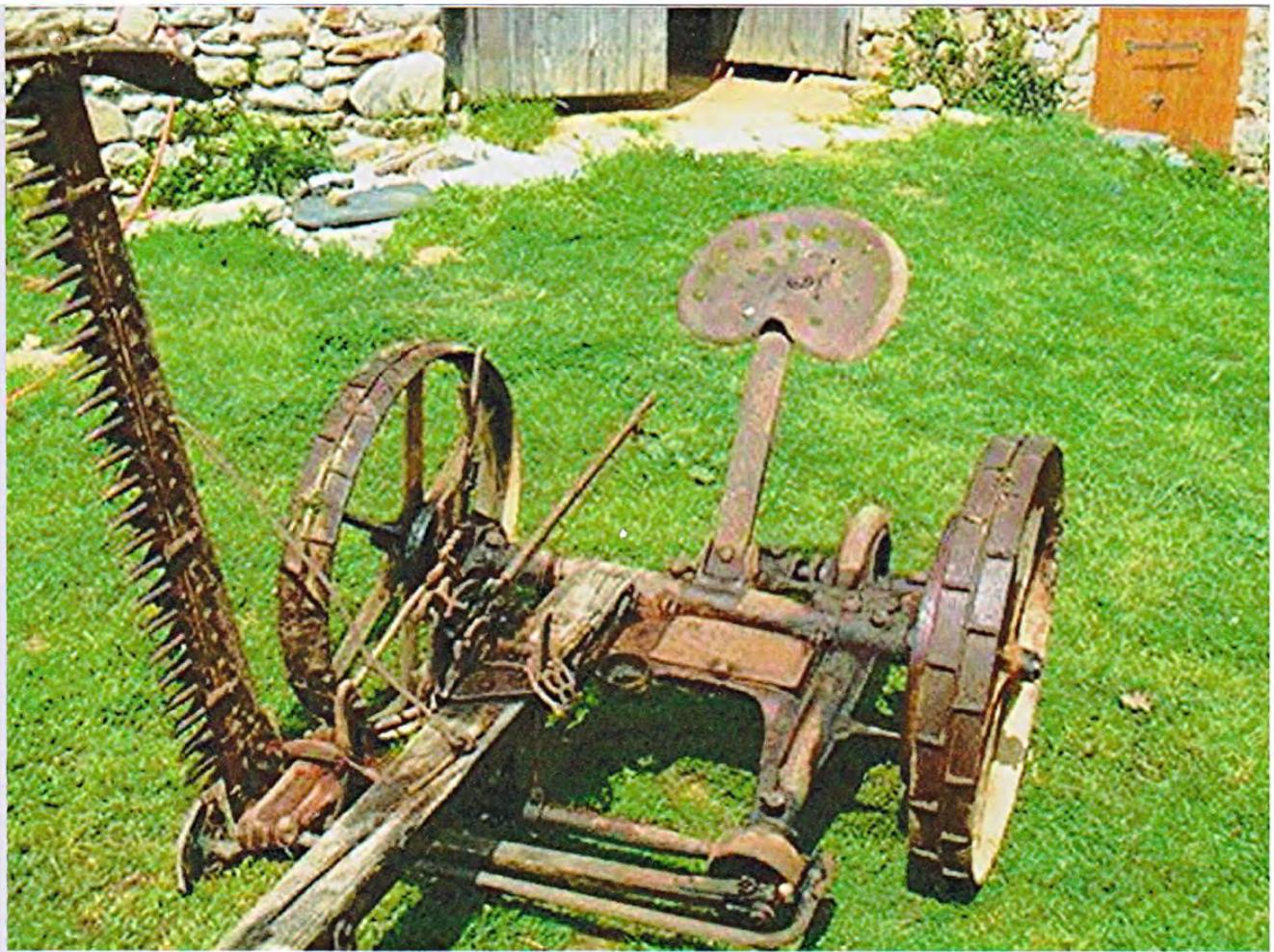
La fenaison

La fenaison comporte 4 étapes:

- **Le fauchage**, moment où l'on coupe l'herbe, autrefois avec une faux puis avec une faucheuse
- **Le fanage** lorsque l'on retourne l'herbe pour la faire sécher, autrefois avec un rateau-faneur aujourd'hui avec une faneuse
- **L'andainage** qui permet de rassembler le foin en rangs avant son ramassage - Un andain est un alignement de foin, de céréales ou autres végétaux fauchés et déposés sur le sol.
- **Le pressage** ou le bottelage qui consiste à ramasser le foin et le mettre en balles parallélépipédiques avec la botteleuse ou la presse

Autrefois, ces opérations étaient manuelles. Aujourd'hui, elles sont mécanisées.

d'après wikipédia



Anciennes faucheuses





Râteleuse andaineuse qui à remplacé le râteau à foin d'autrefois





Chargement du foin



Le foin était ramassé à la fourche puis monté à la force des bras sur la charrette ou sur le monte-charge.



Faucheuse moderne



Faneuse moderne



Faucheuse andaineuse



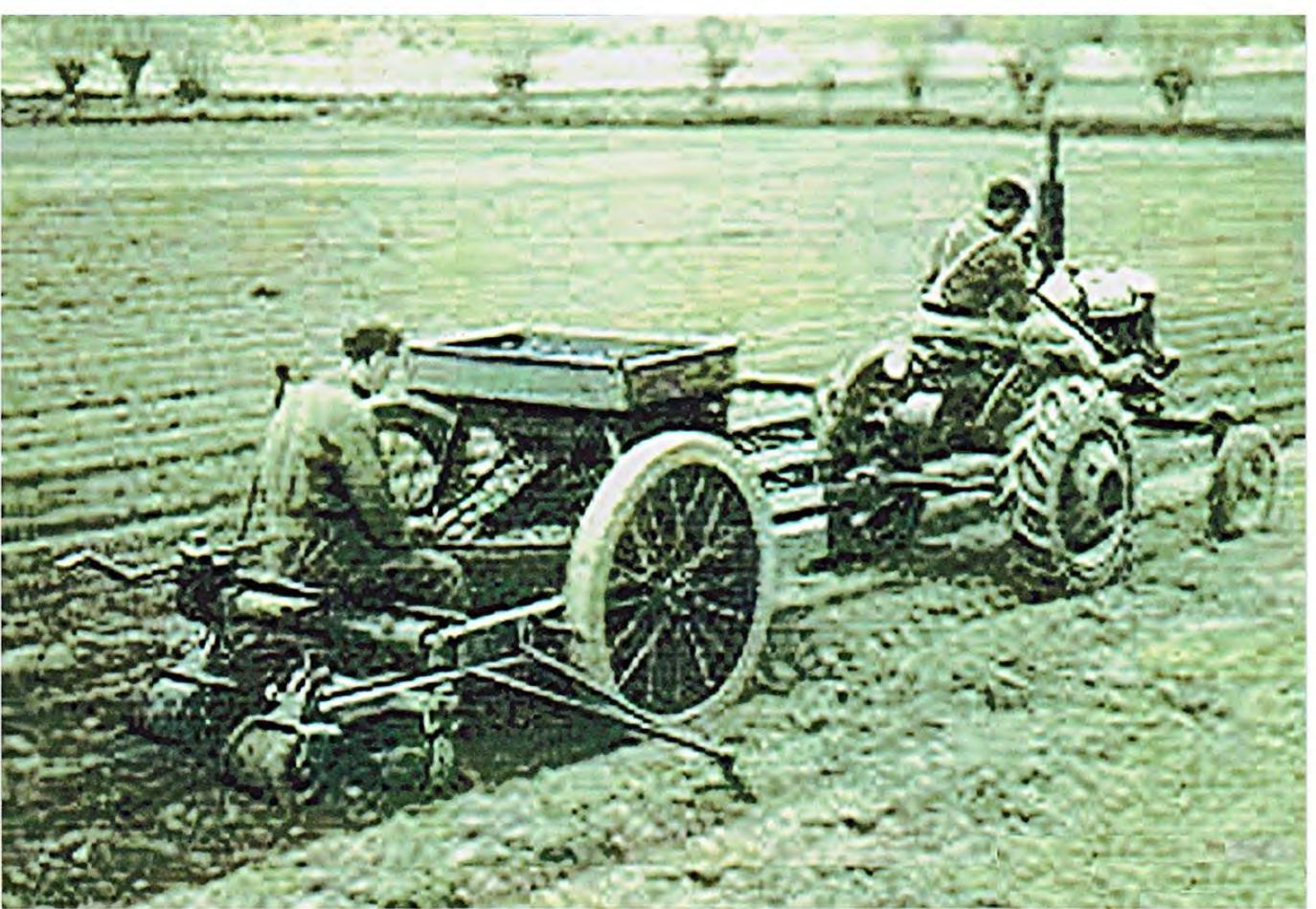
Botteleuse – Autrefois le foin n'était pas mis en bottes. Il était entreposé dans les fenils.



La culture des pommes de terre



Autrefois, les agriculteurs cultivaient les pommes de terre dans les champs pour se nourrir ou nourrir les porcs. Aujourd'hui, cette culture n'existe plus à Martizay hormis dans les potagers.



Machine ancienne pour planter les pommes de terre



Arracheuse de pommes de terre



Démonstration de buttage de pommes de terre



Ramassage de pommes de terre

La moisson hier

La moisson

La moisson s'est longtemps faite à la main avec des faux et des faucilles.

- En 1831, la moissonneuse a été inventée par MC Cormick aux Etats-Unis.
- Fin 19^{ème} siècle, la moissonneuse-lieuse est apparue. Elle permettait de couper les tiges et de les lier en gerbes.
- Aujourd'hui, les moissonneuses-batteuses combinent moisson et battage sur le champ.



Faucheur et javeluse

Avant l'apparition de la faucheuse mécanique, les récoltes étaient coupées à la faux et les tiges étaient rassemblées en javelles puis en gerbes.



Moisson en 1948 à Martizay





Les moissonneuses-lieuses



Le battage

Le battage

Pendant des siècles, on a utilisé des fléaux pour battre le blé et séparer le grain et la paille.

Le principe du battage mécanique a été inventé par un Ecossais.

Au départ, la batteuse utilisait la force animale puis la machine à vapeur avant l'apparition du tracteur.

En 1866, la première batteuse mobile est construite en France.





Battage vers 1922 chez M. Dubois à la Brosse



Départ pour la "batteuse" à la Mardelle

ou à Lejonc dans les années 1930



**Entreprise de battage de
M. Destouches dans les années 1930**



Martizay À la MARPA, les résidents se souviennent... la batteuse !

Le mois dernier, le personnel et les résidents de la MARPA se sont remémorés les moissons en Berry, et en 1936/1937, nous sommes bien loin des moissons actuelles...

En effet, des chevaux ou des bœufs tiraient une chaudière qui allait de ferme en ferme.

Les hommes de la ferme ainsi que les voisins fauchaient dans les champs et les femmes javalaient, ramassant ainsi les gerbes et les liaient avec des liants de paille ou des joncs qui étaient ramassés dans les étangs (appelé en berrichons « des rôches »). Les gerbes étaient toutes montées à la force des bras dans la charrette pour se retrouver stockées dans la grange en attendant la batteuse. Lorsque la batteuse arrivait à la ferme, le premier travail était de la caler et de la mettre à chauffer.

Il fallait trois personnes pour mettre en route cette batteuse :

- un homme mettait les gerbes sur le monte gerbe,
- un autre en haut de la batteuse attrapait les gerbes et coupait les ficelles
- un autre qui démêlait la gerbe pour la passer dans un rouleau où le grain allait enfin être trié.

Au final, il y avait d'un côté les ballots de paille, et de l'autre les grains qui tombait dans des sacs de toile de jute.

Après ce travail harassant, il fallait encore monter ces mêmes sacs dans le grenier. Chaque sac faisait environ 100 kg. À partir de ce moment là, il fallait attendre que le marchand de grain passe afin de vendre la récolte. Quelques sacs étaient quand même gardés pour nourrir les poules et pour la prochaine semence.

Ce travail bien difficile n'était pas sans danger et des accidents dramatiques pouvaient arriver...

Mais « la batteuse » était aussi un moment convivial où tous se retrouvaient autour d'un « casse-croûte » du matin, d'un déjeuner, d'un goûter à 16h et d'un dîner.

Au petit déjeuner, il y avait une vingtaine de personnes car il y avait beaucoup d'entraide. Nous mangions, dans le Berry : du saucisson, du pâté, des rillettes, de la soupe avec du café et de l'eau de vie ; et dans la Vienne : du saucisson, du beurre, du pâté, du fromage et du café et de l'eau de vie bien entendu !

Au déjeuner, un vieux coq et du bœuf au pot au feu.

La grande marmite était prévue à cet effet et le coq, accompagné de ses légumes, mijotait toute la matinée.

Pour le dessert, chaque cuisinière avait sa spécialité, tarte, œuf au lait, semoule...

Le goûter était très copieux : charcuterie, tomates farcies, fromage, salade.

Le souper : bouillon du pot au feu, civet, fromage, salade. Le dessert était plus pour le midi.

Pour préparer ces grands repas, on employait des femmes de journées.

Après cette journée fatigante les hommes étaient bien sales en rentrant. Les femmes avaient alors fait chauffer de l'eau dans la marmite et rempli des grands baquets afin que les hommes se lavent à leur retour.

Le passage de la batteuse durait une à deux journées suivant la grandeur de la ferme.

L'arrivée des tracteurs après la guerre de 1940 a considérablement changé le travail de l'agriculteur.

Nos résidents nous ont parlés avec plaisir et nostalgie de ces journées harassantes mais conviviales et pleines de bonne humeur et de courage.

À Déols, dans les années 31-32, Mr Lenoir était entrepreneur. La chaudière de sa batteuse était chauffée au charbon. Il venait s'installer sur le champ de foire et ce sont les fermiers qui amenaient leurs gerbes et repartaient avec leurs sacs de grain.



Ces deux photos (qui ne sont pas d'époque parce que les photos n'étaient pas encore d'usage) montrent une batteuse, sur le champ de foire de Martizay, dans les années 2000.

La batteuse fonctionne grâce à la courroie qui la relie au tracteur en marche ou à la machine à vapeur.



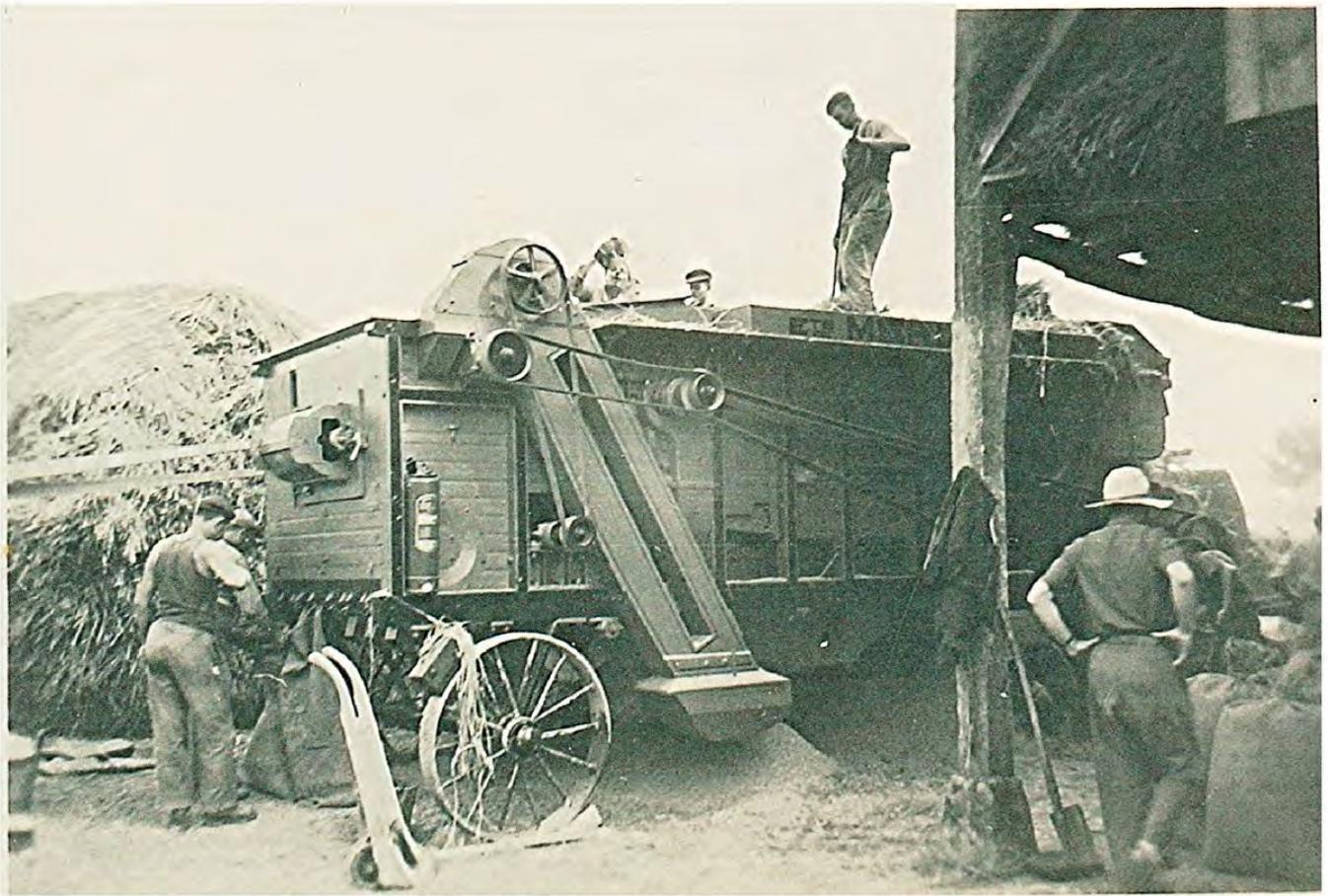
L'homme qui est debout sur la batteuse, attrape les gerbes qui arrivent sur le monte-charge.



Les deux hommes placés en haut de l'échelle, coupent le lien de la gerbe et la démêlent pour la passer dans le mécanisme qui sépare les grains de la paille.



Le blé, une fois trié, est récupéré et stocké dans les sacs de jute.



Scène de battage au Comice agricole en 2018

La moisson aujourd'hui

La moissonneuse-batteuse

La moissonneuse-batteuse est une machine agricole automotrice qui permet de réaliser simultanément la moisson et le battage.

Historique:

- 1834 - Un américain Henry Moore dépose un brevet de moissonneuse-batteuse.
- 1930 - L'Allemand CLAAS construit la 1^{ère} moissonneuse-batteuse en Europe.
- 1953 - Lancement des premières moissonneuses-batteuses automatiques
- A partir des années 1990-2000, les machines sont dotées de systèmes toujours plus perfectionnés (cabines climatisées, aide à la conduite avec le GPS, cartographie de rendement, semoir pour couverts végétaux).

d'après wikipédia



Modèle ancien de moissonneuse-batteuse



Moissonneuses-batteuses





Botteleuse



Transport des balles de paille

Des marchands de grains à la coopérative agricole

Des marchands de grains à la coopérative agricole

Plusieurs marchands de grains ont existé à Martizay au cours du siècle dernier.

M. Chêne puis M. Dubois ont exercé leur activité à la Brosse au début du 20^{ème} siècle.

M. Véron possédait un commerce de grains dans la première partie du 20^{ème} siècle. On peut encore voir, dans le bourg de Martizay, les 2 entrepôts qu'il utilisait.

Jules Marquet, route de Mézières, était encore en activité dans les années 50 et son gendre André Gault lui a succédé.

A la même époque, Roland Joubert avait, dans un premier temps, installé son commerce de grains et d'engrais route de la Gabrière. Après la construction du silo de Martizay au Pilon, il est devenu gérant de la coopérative des agriculteurs de l'Indre " Coop Agri" jusqu'en 1977.

En 1978, M. Dalot lui a succédé et Mme Dalot a été engagée comme secrétaire. Après leur départ, d'autres gérants délégués de "Coop Agri" ont continué à tenir l'établissement. A cette époque, la coopérative proposait aux professionnels et aux particuliers, en plus du commerce de grains, divers produits: engrais, aliments pour les animaux, petites semences, desherbants, bâches, grillage et outils.

Depuis quelques années, la coopérative était gérée par une nouvelle société "AXERREAL" mais, devant les difficultés, elle a réduit ses activités.

GRAINS, PAILLE ET FOIN

CHÊNE

A MARTIZAY (INDRE)

Monsieur Chêne grains
Martizay Indre

Doit

MARTIZAY, le 21 - 2 - 04 190

GRAINS, PAILLE ET FOIN

| | | | | |
|---------|----|----------------------------------|-----|-----------------|
| à Compt | 16 | 480 D. blé gris ou la Malottière | 3 | 1440 |
| " | 19 | 85 D. avoine id | 130 | 110 50 |
| " | 20 | 150 D. blé gris ou Foudesart | 8 | 420 |
| " | " | 35 D. avoine id | 130 | 45 50 |
| | | | | 7550 |
| | | Total | | 2078 00 |
| | | espèce | | 292 |
| | | reste Due | | 1786 |

Facture d'achat de grains de 1904

Le commerce de grains de la Brosse en 1912



De gauche à droite

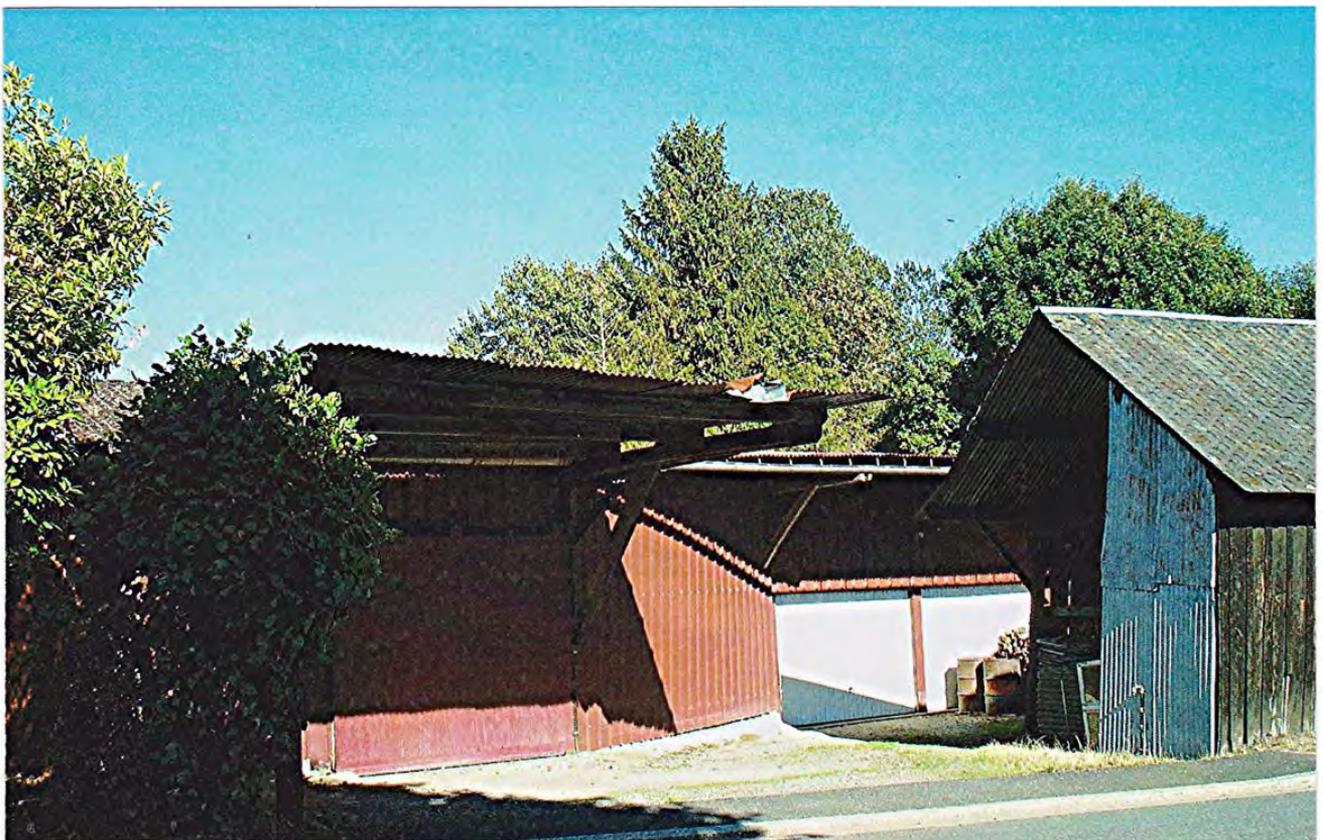
- **Robert Émile Dubois, sur le vélo, en uniforme de l'ENP de Vierzon promotion 1909-1914**
- **Célestin Dubois, son père (1865-1942)**
- **Pierre Chêne, son grand-père et son chien (1840-1930)**
- **Marguerite Chêne-Dubois, sa grand-mère (1866-1938)**
- **et le domestique qui apportait les sacs de blé pour les monter au grenier**



Les 2 entrepôts de M. Véron, route d'Azay



Route de Mézières: emplacement du commerce de grains de Jules Marquet et André Gault



Entrepôt de grains et d'engrais de Roland Joubert, route de la Gabrière dans les années 1950

Interview de Monsieur Dalot gérant de la Coopérative agricole

Monsieur et Madame Patrick DALOT
Gérants de la Coopérative
des Agriculteurs de l'Indre
(COOPAGRI)

Monsieur et Madame DALOT sont arrivés à Martizay le 1^{er} juillet 1978 en qualité de gérants de cette coopérative, pour succéder à Monsieur Roland JOUBERT.

La réputation de leur gentillesse et de leur amabilité, tant privées que commerciales, fait que MARTIZAY-INFORMATIONS a voulu les rencontrer.

M.I. — Monsieur DALOT vous êtes maintenant Martizéen, mais nos concitoyens ne vous connaissent pas encore très bien. Alors qui êtes-vous ?

M.D. — Oh ma vie est toute simple. Je suis né le 27 juillet 1954 à Briantes, près de La Châtre. Mon père, Jean-Jacques, et ma mère née Henriette ROLLAND, sont commerçants à Ardentes où ils exploitent un fonds de transporteur et de vente de fuel.

J'ai quatre sœurs : Mireille GAULTIER, épouse du gérant de Coopagri à Ardentes ; Florence, esthéticienne à Annecy ; Brigitte, employée de bureau chez nos parents à Ardentes ; Sylvie, étudiante à Châteauroux.

Après les études habituelles à l'école d'Ardentes je suis allé au Lycée Technique de Châteauroux pour obtenir un C.A.P. en 1971.

Après la sortie du Lycée j'ai travaillé au silo de Coopagri à Ardentes, puis en 1974-1975 j'ai accompli mon service militaire au Camp d'aviation d'Avord où j'étais chargé du montage des hélices et je suis revenu à Coopagri.

Le 1^{er} juin 1974 j'avais contracté mariage à Ardentes avec Claudine FRESLON, née le 27 mars 1955 à Auxerre.

M.I. — Elle était employée aussi à Coopagri ?

M.D. — Non. Après ses études à l'Ecole Eugène Napoléon et au Lycée Hélène Boucher à Paris, puis à Châteauroux au Lycée Jean-Giraudoux et aux Charmilles où elle a obtenu le B.E.P. de sténo-dactylographe, elle travaillait chez mes parents.

M.I. — Vous avez, je crois, un enfant ?

M.D. — Oui, David, né le 29 juillet 1978 à Loches.

M.I. — Quelle est votre situation juridique à Coopagri ?

M.D. — Je suis gérant commissionné. Le stock de marchandises appartient à Coopagri, mais j'en suis bien entendu responsable sur mes deniers personnels. Pour me seconder j'ai d'abord mon épouse qui assure le secrétariat et la comptabilité et trois employés bien connus de tous : Jean-Louis GUENAND, depuis 20 ans dans le métier ; Gilbert MARECHAL et Gaston DOUADIC.

Je dispose d'un parc de voitures et de camions qui — il faut le souligner — sont ma propriété et dont je dois assurer l'entretien, la marche et éventuellement le remplacement.

M.I. — Les marchandises dont vous disposez sont-elles vendues uniquement aux clients coopérateurs ?

M.D. — En principe, oui, mais comme nous sommes une maison commerciale soumise aux mêmes règles fiscales que tout commerce ordinaire il serait malvenu de refuser la vente aux non coopérateurs. Aussi est-elle en fait ouverte à tout le monde, et j'aimerais que vous le rappeliez ! COOPAGRI n'est pas un commerce réservé à des privilégiés.

M.I. — Que vendez-vous ?

M.D. — Le but essentiel de la coopérative est l'achat, le traitement et la vente de la production céréalière des agriculteurs, mais nous vendons presque tout ce qui concerne l'agriculture et le jardinage, sauf le gros matériel.

M.I. — Mais encore ?

M.D. — Eh bien : les céréales, en gros et au détail, les engrais, les aliments pour le bétail et même pour les chiens, les bâches, le nylon en grandes largeurs, les tôles plastiques ou galvanisées, les grillages, les boîtes, les désherbants pour professionnels et amateurs, la quincaillerie, les outils, la droguerie, les petites semen-

ces... que sais-je encore...

M.I. — Un tel magasin qui n'a pas de vitrine et n'est pas exposé à la vue des acheteurs n'est-il pas un inconvénient ?

M.D. — C'est vrai, tout est en silo et dans le grand hangar situé en face, mais les acheteurs nous connaissent bien et il y a en permanence un personnel qualifié pour les accueillir et les servir.

M.I. — Vendez-vous aux prix qui vous conviennent ?

M.D. — Non, les prix sont imposés par la Direction Coopagri.

M.I. — Vos prix sont-ils compétitifs ?

M.D. — Evidemment puisque c'est la base même d'une coopérative. Sinon elle n'aurait pas lieu d'exister.

M.I. — La concurrence entre les différents syndicats est-elle irrégulière ?

M.D. — Non. Chacun a ses clients et il y a du travail pour tout le monde.

M.I. — Malgré vos multiples occupations vous avez quand même des loisirs. A quoi les occupez-vous ?

M.D. — Je ne chasse ni ne pêche. Mon temps libre ? C'est pour l'organisation du travail, la vérification du matériel roulant et des installations techniques, l'inspection des marchandises... et la réflexion, et puis aussi un peu de temps donné à notre fils.

M.I. — Vous résisterez tous les deux à un tel régime ?

M.D. — Nous sommes jeunes et soucieux de l'avenir, ce sont nos principaux atouts... avec la volonté de réussir.

N.D.L.R. — Ainsi prit fin notre entretien avec Monsieur et Madame DALOT. Ils veulent réussir... C'est ce que nous leur souhaitons fort amicalement car des jeunes qui envisagent la vie sous cet angle ce n'est pas si habituel dans les temps présents.

Alors, bonne chance, Monsieur et Madame DALOT et embrassez David pour Martizay-Informations.



La coopérative agricole du Piloni

